

Y a pas que la télé

Terre de personne

Pierre Béguin a bourlingué en Amérique du Sud, pas en touriste ordinaire, mais dans l'épaisseur inquiétante de la forêt amazonienne et les milieux troubles de trafiquants en tout genre. Son troisième roman baigne dans l'atmosphère glauque et funèbre des pilleurs de tombes précolombiennes, les fameux *guaqueros*.

Elme, le narrateur, s'enfonce dans la *Terre de personne*, à la recherche d'hypogées inexplorées. Flanqué de Julio César, chercheur et pilleur passionné de motifs précolombiens, de Victor Hugo, géant intoxiqué par les gaz délétères des tombes, et Faustino, un Indien déterminé à guider les aventuriers pour mieux les perdre, Elme s'engage dans une traversée de l'enfer vert et humide où la mort est omniprésente.

Le style de Pierre Béguin traduit, par la densité compacte et fiévreuse des phrases, le climat humain et géographique de cette mortelle randonnée. L'obstination à poursuivre un but, malgré les pièges, l'enlisement progressif dans un milieu hostile, ne tient pas seulement à l'avidité des richesses illusoires des tombes, mais plutôt à une forme de fuite dans le néant d'un désenchanté de la vie «normale». Une malédiction indienne pèse aussi sur les pilleurs, profanateurs des ancêtres, et décime «naturellement» la petite équipe.

La solidarité entre Elme et Julio César s'éreinte dans l'épuisement physique, et c'est sur un geste délirant d'indifférence et de compassion mélangées que s'achève cet étrange et infernal périple. L'impression qui reste est d'avoir traversé le cauchemar fiévreux d'un désespéré flirtant avec la mort sans s'y laisser prendre.

Mireille Schnorf

► Ed. de l'Aire, Vevey, 2004.